



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Siege de Samarie.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

ge, en deshonorant la reputation de leur Eveſque,  
& expoſant au mépris & au ſcandale la ſainteté de  
leur miniſtere.

*Siege de Samarie. 4. Rois 6.*



L'An  
du M.  
3116.  
Avant  
J. C.  
888.

**L**E Roy de Syrie ayant ſouvent dreſſé inutilement  
des embuſcades pour ſurprendre Joram Roy  
d'Israël, entra dans une eſtrange colere contre tous  
ſes ſerviteurs; parce qu'il croyoit qu'ils le trahif-  
ſoient. Mais l'un d'eux ayant dit que c'eſtoit le Pro-  
phete Eliſée qui traversoit tous ſes deſſeins & qui  
donnoit avis de tout au Roy d'Israël, il reſolut de le  
prendre? & il envoya beaucoup de troupes pour in-  
veſtir la ville où il demeuroit. Le ſerviteur d'Eliſée  
s'eſtant levé dès le matin, & voyant ce grand nom-  
bre de gens armez ſe crut perdu avec ſon maïſtre.  
Mais le Prophète pour le raffurer pria Dieu de luy  
ouvrir les yeux, afin qu'il viſt un nombre incompa-  
rablement plus grand d'Angeſ qui l'environnoient  
pour

pour le défendre. Il pria Dieu au contraire de frapper d'aveuglement tous ceux qui le venoient perdre, & il alla ensuite de luy-mesme au-devant d'eux. Il leur dit qu'ils s'estoient égarez; & feignant de les vouloir remettre dans leur chemin. il les mena au milieu de Samarie, où il pria Dieu une seconde fois de rouvrir leurs yeux, afin qu'ils comprissent le danger où ils se trouvoient. Le Roy Joram pensa d'abord à faire passer tous ces hommes au fil de l'épée; mais le Prophete le luy défendit: & il leur fit donner au-contraire à boire & à manger, & les renvoya en paix. Cependant Benadab Roy de Syrie ne pouvant s'appaifer, ni contre le Prophete ni contre le Roy, fit un dernier effort pour lever une grosse armée, & vint avec un nombre innombrable de soldats assieger Samarie. Ce siege reduisit Samarie à une famine effroyable, jusqu'à vendre, comme dit l'Ecriture, la teste d'un Âne quatre-vingts sicles, c'est à dire plus de six-vingts livres de nôtre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette histoire si tragique, d'une femme qui vint se jeter aux pieds de Joram pour luy demander justice. Ce Prince luy demanda ce qu'elle desiroit de luy, & elle luy dit qu'elle s'estoit accordée avec une autre femme de manger leurs enfans: Qu'elle avoit commencé à donner le sien, & qu'elles l'avoient mangé ensemble. Mais que devant manger de mesme l'enfant de l'autre, la mere l'avoit caché, & ne vouloit pas le luy donner. Ce Prince desespéré d'un accident si barbare & si inouï, déchira ses habits, & tourna sa fureur contre Elisée, comme l'accusant de pouvoir sauver la ville, s'il l'eust voulu, & de ne le faire pas, & envoya sur l'heure un homme pour le tuer. Elisée en fut averti par l'Esprit de Dieu, & fit fermer la porte à cet homme; parce qu'il sçavoit que le Roy aussitôt après envoyeroit un nouvel ordre contraire au premier. Il paroist par cette conduite du Roy de Samarie, combien il est dangereux lors qu'on est dans l'affliction de s'abandonner à l'orgueil & à l'impatience. Ce Prince souffre, & il ne s'humilie point. Il perd la confiance en Dieu, il s'éleve dans son desespoir,

poir,

poir, & il veut faire assassiner le Prophete mesme, qui détournoit seul par sa sainteté la ruine entiere de cette ville. Les vrais serviteurs de Dieu au-contre, envisagent les maux de cette vie par l'œil de la foy. Ils sont humbles dans leur affliction, parce qu'ils reconnoissent qu'ils souffrent beaucoup moins qu'ils ne meritent. Ils rendent alors à Dieu de tres-sinceres actions de graces, parce qu'ils ne le considerent pas dans leurs maux comme un Juge qui punit des criminels; mais comme un Pere qui veut guerir ses enfans, qui les aime lors mesme qu'il les chastie; puis qu'il ne les chastie que parce qu'il les aime.

*Prediction d'Elisée. 4. Rois 7.*



L'An  
du M.  
3119.  
Avant  
J. C.  
885.

**L**ors que le Roy Joram vint se plaindre à Elisée de l'extrémité où la famine avoit réduit Samarie, le saint Prophete consola le peuple tout abbattu, & l'assura que le lendemain à mesme heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. On eut peine